

LA MESURE DE LA PRODUCTION FOURRAGÈRE ET SA SIGNIFICATION EN RELATION AVEC L'UTILISATION DE LA PRAIRIE

DEPUIS DE NOMBREUSES ANNÉES, LES RECHERCHES SUR LES PRAIRIES QUI ONT PORTE TOUT D'ABORD SUR DES TRAVAUX DE PURE BOTANIQUE, PUIS SUR LA FERTILISATION et la génétique, examinent des aspects plus complexes concernant la valeur nutritive de l'herbe et les moyens de l'utiliser correctement. Il est cependant très important d'étudier la croissance de l'herbe elle-même.

C'est une nécessité que de mesurer la quantité de fourrage que nous pouvons offrir au bétail. Cette mesure devrait être à la base de notre technique d'exploitation. Elle est également indispensable pour apprécier l'efficacité d'utilisation de l'herbe. Cependant, je pense que nous devons plus particulièrement étudier la production d'herbe en relation avec les conditions physiques du milieu. Souvent je pense que nous surestimons l'importance des facteurs biotiques existants (particulièrement celle de l'animal qui pâture), lorsqu'il s'agit d'évaluer les performances des espèces prairiales et les traitements culturels. J'estime que nous devrions nous intéresser à leurs possibilités de production lorsqu'elles sont exploitées dans les meilleures conditions.

C'est avec cette préoccupation que, dans beaucoup de nos essais sur petites surfaces, nous avons eu tendance à apporter moins d'attention que précédemment aux performances de nos plantes prairiales en régime de pâture seulement. Nous cherchons surtout à étudier ce qui se produit lorsqu'on passe de la fauche à la pâture, ou même quand on demeure en exploitation de

fauche. Cette technique nous a beaucoup simplifié le travail d'évaluation des rendements. Dans les essais qui ne comportent que des traitements en fauche, la récolte des répétitions (ou des groupes de répétitions) se situe à des périodes variables. Ce procédé est particulièrement utile quand on compare des types qui ont des dates de floraison différentes, chez qui les phénomènes de remplacement des talles peuvent être influencés diversement par les régimes de coupes.

Il nous est ainsi possible d'accentuer les pointes de production pour représenter la variation du taux de croissance d'une culture.

Les végétaux peuvent être caractérisés par la forme de la courbe représentative de leur production, quand on leur fournit une alimentation minérale convenable. À partir d'une telle information, il est évident que la distribution de la croissance au cours des saisons est affaire de sélection, mais aussi de date d'application d'engrais azoté, en vue d'étendre la période de pâturage.

Cependant, les mélanges d'espèces ou de variétés et les techniques culturales doivent être examinés en vue d'exploiter les conditions du milieu prévalant au cours de toute la saison pendant laquelle la croissance est possible.

Si l'extension de la période de pâturage implique le sacrifice des potentiels de production qu'on peut attendre en été, alors que les conditions de croissance sont voisines de l'optimum, il faut examiner avec beaucoup de soin les possibilités de pâturage qu'on peut attendre au cours de la saison froide. Le niveau de production totale (par unité de surface) est un des facteurs déterminants du point de vue économique. Nous sommes déjà contraints, par la nature des saisons, de mettre en réserve une large proportion du fourrage que nous produisons et quelque accroissement dans cette proportion ne pose pas de problème immédiat. Pour décider si l'on doit étendre la période de pâturage aux dépens de la production estivale, il ne suffit pas d'insister sur le fait que le pâturage constitue la méthode la moins coûteuse d'utilisation de l'herbe. D'une part, le coût de production de l'herbe doit être pris en considération et l'herbe sur pied très précoce ou très tardive en saison peut être relativement coûteuse. Le pâturage à ces époques doit avoir d'autres avantages par rapport à l'herbe mise en réserve si cette solution implique une réduction dans la quantité qui peut être produite à bon compte pour le foin ou l'ensilage.

Le large emploi des mélanges de plantes pour la production du fourrage correspond peut-être à une acceptation tacite de ce fait. Le mélange des

semences est fondé sur cette assurance que des plantes qui se trouvent ainsi associées ont des exigences physiologiques différentes et qu'elles donneront une production non seulement plus régulière mais également plus importante que ne le ferait une culture pure.

Il est facile de perdre le bénéfice de cette assurance quand nous sommes engagés dans des systèmes compliqués de production et que nous nous efforçons de fournir, sur une parcelle, à un moment donné, un fourrage d'une qualité particulière. La répartition saisonnière de la croissance ainsi que la valeur nutritive d'une plante doivent être également évaluées par rapport au rendement total.

Pour résumer, le choix des espèces et des techniques culturales ne doit pas avoir comme seul déterminant l'allongement de la période pendant laquelle le *pâturage* peut être possible ; agir autrement ne serait pas sage.

*
**

Il y a un problème relativement important qu'il convient probablement de discuter sous cette rubrique. Ce sont les possibilités de rendement en fourrage des Légumineuses. On admet généralement que la Luzerne, en régime de fauche, produit un fourrage abondant. On reconnaît peut-être moins généralement que d'autres Légumineuses comme le Trèfle blanc, bien que mieux adaptées au régime de pâture, poussent souvent mieux et persistent davantage, en régime de fauche, notamment lorsqu'elles sont associées à des Graminées.

Du point de vue agronomique, il n'est pas contestable que les Légumineuses sont de loin la matière première la moins chère pour la production animale. Dans les conditions normales de la pratique, le fait de réserver d'importantes quantités de fourrage pour une fauche occasionnelle, ajouté aux divers facteurs caractéristiques du pâturage, tend à réduire le rôle des Trèfles à un niveau secondaire.

Au fur et à mesure que cette source d'azote s'amenuise, on est obligé d'employer des engrais azotés sur l'herbe pour faire face aux besoins des animaux et les Légumineuses deviennent insignifiantes en importance. Dans le cas où les Légumineuses pourraient prendre une part dominante dans la pro-

duction de façon permanente, d'après ce que nous connaissons de leur rythme de croissance saisonnier, elles pourraient constituer un complément idéal à ces Graminées qui poussent bien pendant la saison froide.

Des mesures en matière de production des prairies, réalisées en l'absence du facteur biotique, peuvent conduire à des conclusions tout à fait inapplicables dans la pratique courante du pâturage. De telles mesures, par exemple, semblent marquer un certain doute dans la réalité des bénéfices que l'on obtient en appliquant de l'azote à un mélange de Trèfle et de Graminées, alors que d'après les essais de pâturage et en conformité avec la pratique, il est évident que l'apport d'azote est favorable. Je me demande si nous prenons suffisamment conscience du fait que la nécessité de produire économiquement des fourrages peut demander une révision plus complète des méthodes de leur utilisation, jusqu'à envisager l'affouragement en vert.

L'aptitude du Ray-grass d'Italie, du Seigle et des Crucifères à croître à basse température est actuellement prise en considération de telle sorte qu'il y a quelque danger à repousser les frontières de la période de pâturage au-delà des limites économiques, tandis qu'on néglige le problème d'exploitation correcte des plantes de haute valeur fourragère qui sont bien adaptées aux conditions favorables de l'été. A HURLEY, nous sommes vigilants et conscients du danger et, dans notre programme de recherche sur la culture, la conservation et l'utilisation des productions fourragères, nous ne portons pas moins d'attention aux Légumineuses qu'aux Graminées.

J. O. GREEN,
Hurley — Grande-Bretagne.